



Les notions temporelles dans la mise en récit d'événements dans le discours journalistique enfantin

Charlotte Bourgoin, Delphine Battistelli, Gwénolé Lecorvé

► To cite this version:

Charlotte Bourgoin, Delphine Battistelli, Gwénolé Lecorvé. Les notions temporelles dans la mise en récit d'événements dans le discours journalistique enfantin. [Rapport de recherche] IRISA, équipe EXPRESSION; MoDyCo. 2018. hal-02532934

HAL Id: hal-02532934

<https://hal.science/hal-02532934>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les notions temporelles dans la mise en récit d'événements dans le discours journalistique enfantin.

Charlotte Bourgoin^{1,2} Delphine Battistelli² Gwénolé Lecorvé¹

¹Univ Rennes, CNRS, IRISA

²Université de Paris-Nanterre, CNRS, MoDyCo

Résumé

L'objectif de la présente recherche est d'analyser l'expression des notions temporelles dans la mise en récit d'événements dans le cadre du discours journalistique enfantin. Plus précisément, l'étude porte sur l'emploi de différents marqueurs temporels, à savoir les temps verbaux, les connecteurs temporels (AVANT, APRÈS, PUIS, ENSUITE, ALORS, QUAND, PENDANT et ET) et les adverbiaux temporels dans un corpus d'articles du journal le *P'tit Libé* destiné aux enfants de 7 à 12 ans. Les résultats montrent que si l'utilisation du système de temps du récit (Passé Composé/Imparfait) est comparable à celles des enfants en général, celle qui est faite des compléments adverbiaux et des connecteurs temporels, par sa diversité et sa nature, tend plutôt à se rapprocher de celle des enfants de la tranche d'âge 9-12 ans.

Mots-clés : notions temporelles, discours enfantin, mise en récit

1. Introduction

L'objectif de ce présent travail est d'étudier la mise en récit d'événements dans le discours journalistique à destination d'enfants. Plus précisément, nous nous proposons de décrire l'utilisation des trois composantes fondamentales des notions temporelles et de la mise en récit qui sont les temps verbaux, les connecteurs temporels (AVANT, APRÈS, PUIS, ENSUITE, ALORS, QUAND, PENDANT et ET) et les adverbiaux temporels. Pour cela, nous analyserons leur emploi dans dix-sept articles du *P'tit Libé*, la version enfant du journal *Libération* s'adressant aux enfants de 7 à 12 ans et le comparerons à celui présenté dans les différentes études de psycholinguistique traitant du développement des notions temporelles chez les enfants. Nous débuterons cet article par un résumé de la littérature sur les questions de la mise en récit, du discours journalistique. Nous présenterons par la suite les données sur lesquelles l'analyse des temps verbaux, des connecteurs temporels, et des adverbiaux temporels a porté. Enfin, nous détaillerons les résultats de ces analyses et tenterons de les comparer à ceux obtenus dans les précédentes études. Les résultats montrent dans un premier temps que l'utilisation des temps verbaux du système temporel du récit (Passé Composé/Imparfait) est comparable à celles des enfants en général. Ils révèlent également que l'usage diversifié qui est fait des compléments adverbiaux ainsi que des différents connecteurs temporels étudiés tend plutôt à se rapprocher de celle des enfants de la tranche d'âge 9-12 ans où se déroule la dernière étape majeure de l'acquisition des notions temporelles.

2. État de l'art

2.1. La notion de récit

Il semble dans un premier temps nécessaire de définir les termes principaux de la présente recherche. Genette (1983) définit le *récit*, dans son sens le plus répandu, comme un énoncé narratif assumant la relation d'un ou plusieurs événements. Dans la théorie des opérations énonciatives de Benveniste (1966), le plan d'énonciation du récit s'oppose à celui du discours. Pour Benveniste, cette dichotomie est principalement marquée par l'utilisation des temps verbaux qui s'organisent en deux systèmes. Le discours repose sur le passé composé tandis que le passé simple s'appuie sur le passé simple. Toujours selon Benveniste, si le discours est ancré à la situation d'énonciation au travers des déictiques (*aujourd'hui, demain, ce*) et présente un engagement des personnes avec les pronoms personnels (*je, tu*), le récit, lui, se caractérise par une certaine distance envers la situation d'énonciation se manifestant principalement avec le passé simple. Comme le souligne Arrivé (1997), cette opposition, généralement admise comme fondamentale, a cependant donné lieu à certaines critiques. Parmi ces critiques, Arrivé (1997) cite Weinrich (1973) et Cervo (1987). Selon eux, le problème majeur de la distinction proposée par Benveniste réside dans son aspect trop tranchant qui laisse sous-entendre qu'aucun chevauchement ne peut avoir lieu entre les deux plans de l'énonciation. De plus, pour Arrivé (1997), l'opposition benvenistienne n'a pas pour objet de classer les réalisations linguistiques, mais plutôt d'établir deux types de relation entre les plans d'énonciation du discours et du récit. Cette relation peut donc être instantanée, ce qui explique la difficulté pour un texte de se cantonner à un plan unique, ou peut prendre la forme du discours dans l'histoire où l'énonciation historique et le discours sont directement entremêlés. C'est notamment le cas du discours indirect dans lequel le discours est rapporté tout en étant transposé sur le plan historique. En ce qui concerne la notion de mise en récit, elle est définie par Ricoeur (1985, cité par Dubied, 2000) comme « une synthèse de l'hétérogène, c'est-à-dire la *prise ensemble* d'éléments épars et leur rassemblement en un tout temporellement cohérent, ayant un sens que les éléments non configurés n'avaient pas. » En psycholinguistique, Noyau et al. (1998) la présente comme la conceptualisation et la formulation en un ensemble global de structures événementielles complexes. La mise en récit consiste donc à créer un texte temporellement cohérent à partir d'un ensemble d'événements reliés les uns aux autres. Les notions temporelles et la classe de marqueurs associée sont dans ce sens fondamentales dans l'étude de la mise en récit. Pour cette étude, nous nous focalisons sur trois marqueurs qui sont les connecteurs temporels, les temps verbaux et les adverbiaux temporels.

2.2. Le discours journalistique

Le discours journalistique, à l'instar du discours spécialisé, est un type de discours mettant en jeu des éléments spécifiques à l'usage langagier découlant de l'exercice de l'activité sous-jacente, en l'occurrence le journalisme (Charaudeau & Maingueneau, 2002; Petit, 2010). Il repose, de ce fait, sur un ensemble de caractéristiques précises. D'après Predescu *et al.* (2011), le discours journalistique est principalement descriptif et explicatif. Il vise, en effet, à transmettre un ensemble d'informations par le biais de descriptions et d'explications d'événements ou de concepts. Predescu *et al.* (2011) précisent également que le discours journalistique se doit d'être *économique* tout en restant *accessible*. En d'autres termes, il se doit de prendre en compte le niveau culturel du public ciblé afin d'être compris par celui-ci tout en véhiculant un maximum d'informations dans un format économique. Pour Charaudeau (2006), ces différentes responsabilités forment ce qu'il appelle le *contrat de communication médiatique* qui correspond donc aux caractéristiques générales de la production médiatique ayant une visée informative. De ce contrat découlent donc des instructions discursives pour le journaliste en tant qu'énonciateur. Parmi elles, l'activité

discursive en jeu dans le discours journalistique se doit de proposer un questionnement permettant une explication objective des faits et dits mentionnés et une présentation des différents points de vue qui leur sont associés. Concernant le rôle du journaliste dans la mise en récit des événements, Charaudeau (2006) écrit :

Ensuite, l'événement ayant été sélectionné (selon des critères de saillance), il s'agit pour le journaliste de rapporter les faits de la façon la plus précise possible, avec, comme on le dit en narratologie, un point de vue de narrateur externe qui tenterait de décrire fidèlement la succession des faits, et de mettre en évidence (ou à suggérer quand il n'en a pas la preuve) la logique d'enchaînements entre ceux-ci.

Il souligne ici la nécessité pour l'énonciateur journaliste d'expliciter la relation entre les différents événements, que celle-ci soit temporelle, causale, etc., afin qu'elle soit comprise. Dans cette étude, nous nous intéresserons aux éléments utilisés pour mettre en évidence les connexions temporelles. Parmi eux, nous analyserons l'utilisation des connecteurs temporels, des compléments adverbiaux temporels ainsi que le système temporel, c'est-à-dire les temps verbaux.

2.3. Les notions temporelles impliquées dans la mise en récit pour les enfants

2.3.1. L'utilisation des connecteurs et des temps verbaux

Nous nous intéressons dans cette section au traitement de l'acquisition des notions temporelles par les enfants dans le cadre des travaux en psycholinguistique. Nous incluons dans les notions temporelles les connecteurs temporels, les compléments adverbiaux et le système temporel, c'est-à-dire les temps verbaux. Les travaux en psycholinguistique portant sur l'acquisition de ces différentes notions temporelles chez les enfants font émerger un certain nombre de tranches d'âge. La première correspond aux enfants de 3 à 5 ans, la deuxième aux enfants de 5 à 7 ans, la troisième de 7 à 9 ans et enfin la dernière de 9 à 12 ans.

Les résultats de Mouchon *et al.* (1989) montrent en effet que les connecteurs comme ET, MAIS, ALORS et SOUDAIN/TOUT À COUP sont acquis et commencent à être utilisés dès 3 à 4 ans. Une fois cette phase d'acquisition passée, l'évolution dans l'emploi des connecteurs n'est plus liée à la complexité linguistique et notionnelle des termes en eux-mêmes mais plutôt aux caractéristiques des différents contextes dans lesquels ils sont utilisés qui se complexifient au fur et à mesure. Pour Mouchon *et al.* (1991), il existe par exemple un retard systématique dans l'utilisation des connecteurs à l'écrit par rapport à l'oral. En effet, si un enfant ayant déjà appris à écrire utilise des connecteurs tels que ET, MAIS ou TOUT À COUP à l'oral, l'emploi de ces connecteurs ne se manifeste que plusieurs années après à l'écrit. Cette idée est confirmée par l'étude de Fayol (1986) qui montre que l'absence d'utilisation des connecteurs chez les enfants entre 3 et 4 ans ne relève pas d'une non-connaissance de ceux-ci, mais plutôt d'un manque de compréhension de leur fonction pragmatique. En d'autres termes, si les enfants connaissent les connecteurs dès 3-4 ans, ils ne maîtrisent pas encore l'ensemble de leurs conditions d'usage textuel ce qui signifie que leur utilisation des connecteurs dépend fortement du contexte dans lequel ils sont amenés à être utilisés. D'après Fayol (1986), leur compréhension se développe dès lors que les enfants produisent plus de textes dotés d'une unité thématique. Pour Tartas (2010), les premiers repérages temporels apparaissent également vers 3-4 ans et s'effectuent en premier lieu sous la forme de script, c'est-à-dire en lien avec l'ordre des différentes activités récurrentes de la journée. Les enfants, à l'âge de 3-4 ans, construisent ainsi un cadre temporel basé sur l'opposition avant/après et s'ils sont en mesure de dire qu'un événement se déroule avant un autre, ils ne sont néanmoins pas encore capables de les placer sur une échelle de temps.

Tartas (2010) précise d'ailleurs que l'utilisation des temps verbaux et des adverbes à cet âge s'effectue sans que les enfants soient conscients de leur signification. Passé l'âge de 4 ans, les enfants commencent à utiliser des référents temporels plus complexes bien que le futur soit encore plus difficile à aborder que le passé (Tartas, 2010).

Parmi les changements notables qui apparaissent chez les enfants entre 5 et 7 ans entrant dans l'âge scolaire, Tartas (2010) note l'acquisition de deux types de constructions temporelles : d'un côté les constructions relatives au temps physique qui permettent aux enfants de découper des périodes en unités plus petites et de l'autre, les constructions relatives au temps conventionnel comprenant les différents repères calendaires comme les jours, les semaines ou les mois. D'après Tartas (2010), les enfants associent d'abord des événements aux heures et jours de la semaine de manière individuelle puis apprennent progressivement à relier les jours entre eux. Dans le récit, cela se traduit par l'utilisation de repères tels que les moments de la journée et les jours vers 6 ans puis les heures et les mois vers 8 ans. Le système de temps conventionnel n'est acquis et internalisé que vers 10 ans. Entre 7 et 10 ans, Noyau *et al.* (1998), observent une augmentation du taux de *condensation de l'information*, autrement dit, une augmentation de la condensation des propositions en énoncés pluripropositionnels complexes dans une perspective de la construction d'un discours cohésif. En détails, cela s'explique par l'augmentation progressive du nombre d'énoncés pluripropositionnels. En effet, les enfants de 7 ans privilégient d'abord la parataxe ce qui se traduit par une utilisation importante du ET seul ou renforcé (suivi de PUIS ou APRES) puis utilisent ensuite progressivement l'hypotaxe. En parallèle à cela, Noyau *et al.* (1998) soulignent un enrichissement de la classe de connecteurs utilisés. Cela rejoint les résultats de Vion *et al.* (2001) qui concluent que c'est à partir de 9 ans que les enfants passent d'une utilisation routinière des connecteurs à un emploi beaucoup plus varié de ceux-ci, emploi qui s'accompagne par une diversification et complexification grammaticale des énoncés. Parmi les différents types de connecteurs, Vion *et al.* (2001) précisent que c'est la succession temporelle qui est acquise en premier et qui est la plus utilisée. Elle est suivie par les liens additifs, les liens causaux puis les liens adversatifs. Enfin, ils notent que la grande majorité des enfants des deux tranches d'âge étudiées, à savoir 7-9 ans et 9-12 ans, tend à placer les connecteurs en position initiale.

Bronckart *et al.* (1993) s'intéressent, eux, à l'acquisition des temps verbaux, autre composante essentielle des notions temporelles. En étudiant l'utilisation des temps verbaux par les enfants de 10 à 14 ans dans la production de différents types de texte comme un récit, une narration, un texte explicatif ou encore une lettre, ils concluent que l'âge n'influe que très peu sur la distribution des temps verbaux. En effet, ils observent plutôt que l'utilisation des différents systèmes temporels dépend largement du type de texte rédigé. Ainsi, le présent domine dans le texte explicatif tandis que les trois autres types de texte reposent principalement sur les temps du passé. De plus, ils notent une opposition entre les contes, qui utilisent en majorité le système temporel de la narration Passé simple/Imparfait et les récits de faits divers qui utilisent, eux, à la fois le système Passé Composé/Imparfait mais aussi sur le système Présent/Passé Composé. Cette alternance montre que, finalement, seule une partie des enfants adopte la base temporelle du récit pour relater des faits divers de manière systématique tandis que le reste utilise le système temporel de la narration. Bronckart *et al.* (2015) observent également qu'une utilisation croissante des formes infinitives émerge entre 10 et 14 ans, ce qui atteste d'une complexification progressive de la structure syntaxique des phrases produites.

2.3.2. Les connecteurs AVANT et APRÈS et la linéarité des énoncés

Parmi les différents connecteurs temporels étudiés en psycholinguistique, les connecteurs AVANT et APRÈS ont reçu un traitement produisant des résultats relativement contradictoires. Blything *et al.* (2015) regardent par exemple la compréhension des connecteurs AVANT (before) et APRÈS (avant) chez les enfants de 3 à 7 ans et s'intéressent

plus particulièrement aux facteurs permettant la compréhension de phrases complexes une fois que ces connecteurs sont acquis, après 5 ans. Ils essaient de déterminer le moment précis à partir duquel les enfants abandonnent les stratégies de compréhension, qui peuvent être par exemple de se baser sur l'ordre logique découlant de la connaissance générale du monde, et utilisent le connecteur en lui-même. L'idée de connaissance du monde est illustrée dans l'exemple (1) ci-dessous :

- (1) He poured the ketchup, before he ate the burger. (Blything *et al.*, 2015)
'Il versa le ketchup avant de manger le burger.'

Ici, l'ordre des événements *verser le ketchup* et *manger le burger* peut être compris avec la logique seule et sans nécessairement comprendre le connecteur AVANT. De manière générale, les résultats de l'étude de Blything *et al.* (2015) montrent que l'âge influe de manière significative sur les réponses : pour eux, de 3 à 5 ans, la compréhension des connecteurs reste fragile et la stratégie utilisée pour comprendre l'ordre des événements est celle de l'ordre linéaire. Le connecteur APRÈS est compris quel que ce soit l'ordre chronologique comme en (2a) ou dans l'ordre inverse en (2b) mais AVANT n'est seulement systématiquement compris qu'avec un ordre chronologique comme en (3a).

- (2a) **After** he put on the sandals, he ate the burger.
***Après** avoir mis ses sandales, il mangea le burger.*
- (2b) He ate the burger, **after** he put on the sandals.
*Il mangea le burger **après** avoir mis ses sandales.*
- (3a) He put on the sandals, **before** he ate the burger.
*Il mit ses sandales **avant de** manger le burger.*
- (3b) **Before** he ate the burger, he put on the sandals.
***Avant de** manger le burger, il mit ses sandales.*

Malgré cette compréhension fragile, les enfants de la tranche d'âge 3-5 ans montrent donc tout de même une maîtrise de base des connecteurs qui se développe et qui est quasi-complètement atteinte à 6-7 ans. L'analyse de Blything *et al.* (2015) met également en lumière que le facteur déterminant dans la compréhension des connecteurs n'est pas la connaissance du monde illustrée dans l'exemple (1) mais plutôt la mémoire. Pour eux, plus la capacité de mémorisation est développée chez l'enfant et plus facile il sera pour lui de traiter les phrases comprenant des connecteurs temporels, ce qui expliquerait les différences dues à l'âge. Cette conclusion va à l'encontre de celle de Keller-Cohen (1986) qui place la connaissance du monde comme facteur déterminant dans la compréhension des connecteurs temporels. L'étude de Pyykkönen *et al.* (2012), qui se concentre aussi sur l'interaction entre ordre chronologique et place des connecteurs dans la compréhension des relations temporelles entre plusieurs événements des enfants de 8 à 12 ans, montre, à l'inverse de celle de Blything *et al.* (2015), que les propositions subordonnées introduites par AVANT (*before*) sont plus souvent comprises qu'avec APRÈS (*after*). Pyykkönen *et al.* (2012) notent également que les relations temporelles sont mieux comprises lorsque l'élément explicitant l'ordre, par exemple les connecteurs, est placé en début de phrase plutôt qu'au milieu, que l'ordre soit chronologique ou non. De la même manière, les événements simultanés marqués par des converbes sont traités plus facilement que les événements séquentiels marqués par les connecteurs, et ce, pour toute la tranche d'âge 8-12 ans. Chez les enfants au début de la tranche d'âge, les événements simultanés sont toutefois mieux compris lorsque le converbe est placé en début. Le degré de compétence dans la compréhension des relations temporelles

dépend donc de deux facteurs : l'ordre linéaire et la position des éléments marquant le type de relation dans la phrase. Pyykkönen *et al.* (2012) expliquent cela en terme de capacités cognitives. D'après eux, une représentation des événements décrits dans une phrase est construite mentalement dès le début de celle-ci et l'apparition tardive d'un connecteur peut perturber cette représentation.

3. Corpus

3.1. Données

Les questions de recherche auxquelles nous tentons ici de répondre sont multiples : quelles sont les caractéristiques de la mise en récit d'événements dans un discours adressé aux enfants ? Quelles sont les étapes de l'acquisition des notions temporelles chez l'enfant ? Pour répondre à ces questions, nous avons créé un corpus de discours journalistique. Ce corpus est composé de 17 articles du P'tit Libé, la version enfant du journal *Libération*. Les articles composant le corpus correspondent aux 17 articles les plus récents, au moment de l'étude, afin qu'ils soient le plus représentatifs du style d'écriture des journalistes. Ces articles ont été publiés entre novembre 2017 et mars 2018. Cette étude étant purement linguistique, nous avons seulement conservé la partie rédigée des articles. Nous avons donc éliminé les illustrations, les légendes les accompagnant, le quiz et le coin lecture se trouvant à la fin des articles. Au total, le corpus représente 30 545 mots avec un nombre de mots moyen de 1 800 pour chaque article.

3.2. Méthodologie

La première étape de l'analyse a été d'établir une typologie des articles du corpus. Ceux-ci ont été classés, comme montré dans le tableau 1, selon le sujet qu'ils développent afin de déterminer si cela avait une influence sur l'utilisation des différents types de marqueurs temporels à l'œuvre dans la mise en récit d'événements, à savoir les temps verbaux, les connecteurs temporels et les compléments adverbiaux de temps.

Catégorie	Articles
Faits historiques	Article_Iran Article_Corée_du_Nord Article_Rohingyas Article_Israël_Palestine
Description/explication d'un sujet médiatique	Article_BD Article_YouTubeurs Article_SNCF Article_Vaccins Article_JO Article_JLM Article_Salon_Agriculture Article_Loups
Description d'un élément du quotidien	Article_Jeux_de_Société Article_Repas_Fêtes
Explication de concepts fondamentaux abstraits	Article_Philosophie Article_Harcèlement_Scolaire Article_Théorie_Complot

Tableau 1 : Typologie des articles

La première catégorie d'articles correspond aux articles présentant des faits majoritairement historiques en relation avec un sujet d'actualité. La deuxième catégorie englobe les articles traitant de sujets médiatiques ponctuels. La troisième catégorie comprend les articles décrivant des éléments du quotidien. Enfin, la dernière catégorie correspond aux articles expliquant des concepts fondamentaux relativement abstraits. L'hypothèse de départ quant à la catégorisation des articles est que l'utilisation des temps du passé, et notamment du passé composé, sont davantage utilisés dans les articles relatant des faits historiques.

Afin d'étudier la manière dont la mise en récit d'événements est illustrée en place dans le corpus, nous avons procédé à une annotation de celui-ci. Nous avons analysé trois éléments en particulier : les temps verbaux, les connecteurs temporels et les compléments adverbiaux de temps. En effet, les connecteurs temporels permettent d'établir et d'explicitement marquer les liaisons entre des propositions successives d'un énoncé (Mouchon *et al.*, 1991), ce qui est un aspect primordial dans la mise en récit. De la même manière, en tant que compléments du verbe, les adverbiaux temporels permettent de situer l'action dans le temps et ainsi d'explicitement la trame narrative et les relations temporelles.

Les temps verbaux, connecteurs et adverbiaux temporels ont été relevés dans le corpus manuellement et les occurrences, une fois entièrement recensées, ont été classées selon plusieurs critères. Les connecteurs temporels étudiés, à savoir AVANT, APRÈS, PUIS, ENSUITE, ALORS, QUAND, PENDANT et ET ont été classés selon quatre critères à la fois syntaxiques, sémantiques et discursifs. Les quatre critères sont :

- la position dans la phrase : nous avons regardé ici si connecteurs en tant qu'adverbes dans la phrase et en tant qu'introducteur de compléments adverbiaux étaient en position initiale ou non. Ce critère d'annotation a été motivé par les résultats de Blything *et al.* (2015) montrant que la position des connecteurs influait sur la compréhension de l'ordre des événements.
- le type de relations sémantiques exprimées par le connecteur : nous avons ici déterminé le type de relations entre les éléments reliés par les connecteurs. Lorsque deux événements sont reliés dans le temps ou dans l'espace comme en (4), la relation est spatio-temporelle. Lorsque le connecteur exprime un rapport d'opposition comme en (5), la relation est dite adversative. Les connecteurs temporels peuvent également marquer une conséquence comme en (6) ou une simultanéité d'actions comme en (7). Enfin, la relation peut être purement de coordination sans implication sémantique comme en (8).

- (4) «Je mélange, j'étale la pâte et **ensuite** je fais des formes avec des choses en métal» (Article_Repas_Fêtes)
- (5) Les Israéliens ont en effet conquis l'est de la ville à la suite d'une guerre **alors qu'un** autre peuple, les Palestiniens, vivait là. (Article_Israël_Palestine) (adversatif)
- (6) **Alors** quand il y a eu les attaques de postes de police par des Rohingyas en août dernier, tout le monde s'est mis à avoir peur. (Article_Rohingyas) (conséquence)
- (7) Durant deux jours, 1 500 personnes se réunissent pour discuter **et** décider de la façon dont La France insoumise va s'organiser, des idées qu'elle va défendre. (Article_JLM)
- (8) Mais ils n'ont pas accès à des sites étrangers», explique Juliette Morillot, historienne, spécialiste de la région **et** auteure du livre la Corée du Nord en 100 questions. (Article_Corée_du_Nord)

- la nature discursive de la relation exprimée par le connecteur : au niveau discursif, la relation exprimée par les connecteurs peut être interpropositionnelle, c'est-à-dire dans

une même phrase, entre deux propositions, interphrastique, c'est-à-dire entre deux phrases, nominale, c'est-à-dire entre deux syntagmes nominaux, ou prépositive, c'est-à-dire entre deux syntagmes prépositionnels.

- le type de repère temporel : d'un point de vue sémantique, les repères temporels peuvent être absolus, c'est-à-dire que l'événement est placé dans le système du temps calendaire comme en (9), déictiques, c'est-à-dire dépendants de la situation d'énonciation comme en (10), anaphoriques, c'est-à-dire reprenant un élément apparu précédemment dans le texte comme en (11) ou enfin être un élément qui apparaît pour la première fois dans le discours.

- (9) En France, depuis **le 1^{er} janvier**, tous les bébés ont 11 vaccins à réaliser au lieu de **3 avant**. (Article_Vaccins)
- (10) Un artiste, c'est quelqu'un qui produit quelque chose qui n'existait pas du tout **avant**. (Article_Philosophie)
- (11) Un peu **avant** 18 heures, Jean-Philippe commence sa journée de travail. (Article_SNCF)

Les compléments adverbiaux, eux, ont été classés selon les cinq critères suivants :

- leur nature syntaxique : les adverbiaux ont été classés suivant leur nature syntaxique afin de déterminer si l'une d'entre elle se démarquait. Ils peuvent en effet prendre la forme de syntagme nominal, de syntagme prépositionnel, de syntagme adverbial, d'adverbe ou encore de proposition.
- leur position dans la phrase : les adverbiaux de temps, comme les connecteurs temporels qui les introduisent parfois, peuvent être placés en position initiale ou non.
- la présence ou non d'autres adverbiaux : le but était ici de voir si une tendance à préciser les repères temporels en apposant un deuxième complément comme en (12) où le repère absolu sous la forme d'une date est associée à un événement relevant de la connaissance du monde émergeait.

- (12) Les premières parties de Monopoly ont eu lieu en 1935, le Scrabble a été créé **vers 1948, après la Seconde Guerre mondiale**, et le Puissance 4 est né en 1974.

- le type de repère exprimé : d'un point de vue sémantique, les compléments adverbiaux ont été classés de la même manière que les connecteurs temporels, c'est-à-dire selon s'ils étaient absolus, déictiques, anaphoriques, ou suivant si l'événement était cité pour la première fois dans le discours.

- leur sens : ici, les adverbiaux ont été classés selon leur caractère sémantique en se basant sur la typologie des grammaires traditionnelles. Les adverbiaux peuvent exprimer une durée, une date, une fréquence (habituelle, occasionnelle, etc.) ou un moment. un temps cyclique ou calendaire comme une date ou une heure, un événement précis, un moment, une succession ou encore une situation se rapprochant presque d'une condition. la présence ou non d'un connecteur dans le complément adverbial.

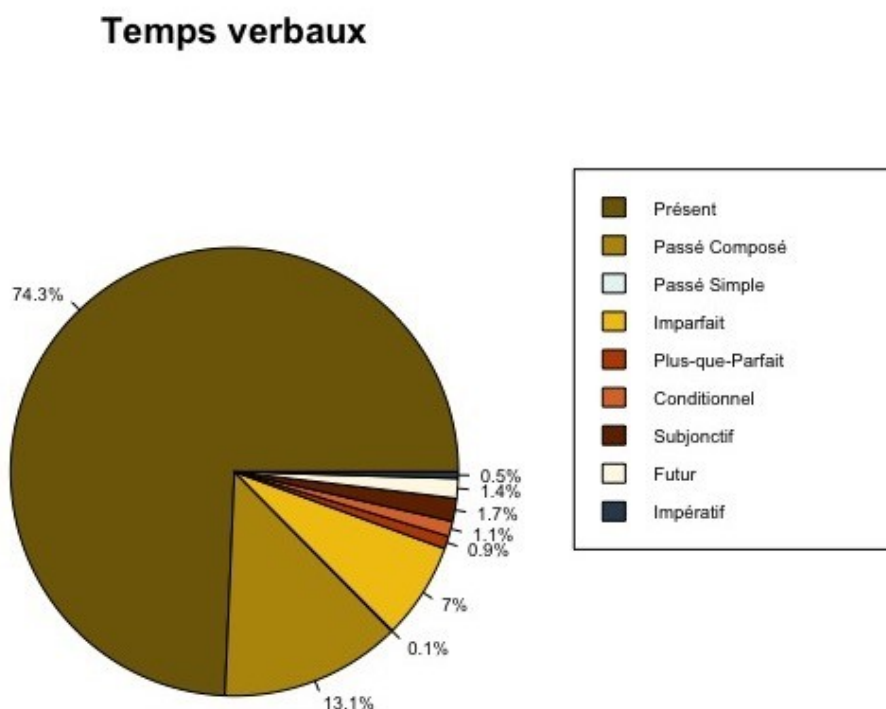
Enfin, les temps verbaux ont été relevés de manière classique, c'est-à-dire que nous avons relevé le nombre d'occurrences de chaque temps. La catégorie *futur* comprend les exemples de futur simple et de futur antérieur. Celle du subjonctif comprend le subjonctif présent, imparfait, plus-que-parfait et passé. Enfin, celle du conditionnel comprend le conditionnel présent et passé.

4. Résultats

4.1. Temps verbaux

Les résultats de l'analyse des temps verbaux présentés dans le graphique 1 montrent que les trois temps verbaux les plus utilisés sont le présent, le passé-composé et l'imparfait. Les occurrences de ces trois temps seuls représentent 94,4 % de l'ensemble des occurrences. Le système de temps verbal adopté est donc celui du récit qui associe le présent au passé-composé et donc dans une moindre mesure l'imparfait pour une question de concordance des temps. Les résultats ne sont donc pas surprenants. Cependant, pour ce qui est l'utilisation des systèmes de temps par les enfants, Bronckart *et al.* (2013) ont noté qu'entre 10 et 14 ans, les enfants n'adoptent pas encore systématiquement la base temporelle du récit reposant sur le couple Passé Composé/Imparfait pour conter des événements. Dans leur étude, la moitié des enfants étudiés utilisait encore le système de la narration Passé Simple/Imparfait qui tendait à devenir plus 'pur'. L'utilisation des temps verbaux des articles du corpus se rapproche donc plutôt de celle des enfants à l'extrémité supérieure de la tranche d'âge.

Lorsqu'on regarde l'utilisation des temps verbaux de manière plus détaillée, c'est-à-dire en comparant leur utilisation dans chacun des articles, plusieurs choses se dégagent. Les résultats des tests de LL sur la proportion des verbes au présent de l'indicatif font apparaître que l'article sur la théorie du complot et celui sur les BD ont un nombre de verbes au présent de l'indicatif plus élevé que de la moitié des autres textes. À l'inverse, l'article sur les Rohingyas a un nombre de verbes au présent moins élevé que la majorité des autres articles et l'article sur les JO moins que la moitié du reste des articles. De manière générale, il n'y a pas de lien quantitatif qui apparaît entre les résultats sur l'utilisation du présent de l'indicatif et la typologie précédemment établie. En ce qui concerne le passé composé, on peut voir que les articles de la catégorie « faits historiques » reposent davantage et de manière significative sur l'utilisation du passé composé que le reste des articles. Cette fréquence



Graphique 1 : Résultats de l'analyse des temps verbaux

d'utilisation plus élevée s'explique par la nécessité de recourir au passé-composé lorsque le récit est historique.

(13) Israël **a été créé** en 1948 pour donner un pays aux juifs. Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), près de six millions de juifs **ont été tués**, soit environ un tiers de ceux qui **habitaient** en Europe. (Article_Israël_Palestine)

On peut cependant voir des différences entre chacun des articles de la catégorie. La proportion de passé composé est moindre dans l'article sur l'Iran ce qui résulte en des différences non-significatives avec le reste des articles du corpus. De plus, une catégorie, que nous appellerons *hybride*, se dégage comprenant les articles sur Jean-Luc Mélenchon et la théorie du complot. Ces deux articles comportent plus d'occurrences de passé composé que le reste des articles du corpus et se rapprochent, en ce sens, des articles sur des faits historiques. Cela s'explique par l'aspect biographique de l'article sur JLM et les rappels historiques de celui sur la théorie du complot. Enfin, à l'échelle de l'utilisation générale des temps verbaux, aucun motif significatif n'apparaît. Seuls les articles sur JLM, la théorie du complot et les JO présentent des différences notables. Les deux premiers ont une fréquence d'utilisation de verbes conjugués plus importante tandis que le dernier en a une moins importante. En conclusion, la typologie pré-établie sur une base sémantique ne se confirme pas dans l'utilisation des temps verbaux. Nous avons, à la place, une nouvelle typologie présentée dans la tableau 2 qui se crée où seuls les articles relatant des faits historiques et les articles hybrides présentent une utilisation plus marquée du passé composé.

4.2. Compléments adverbiaux de temps

D'un point de vue général, l'analyse des compléments adverbiaux de temps montrent que ceux-ci ne diffèrent pas en nature et fonction lorsqu'ils sont utilisés dans le discours journalistique. En effet, la répartition des différentes natures syntaxiques des adverbiaux correspond à la taxonomie classique. Les adverbiaux, ou compléments circonstanciels de

Catégorie	Articles
Faits historiques	Article_Iran Article_Corée_du_Nord Article_Rohingyas Article_Israël_Palestine
Articles hybrides	Article_JLM Article_Théorie_Complot
Autres articles	Article_BD Article_YouTubeurs Article_SNCF Article_Vaccins Article_JO Article_Salon_Agriculture Article_Loups Article_Jeux_de_Société Article_Repas_Fêtes Article_Philosophie Article_Harcèlement_Scolaire

Tableau 2. Nouvelle typologie en lien avec l'utilisation du passé composé

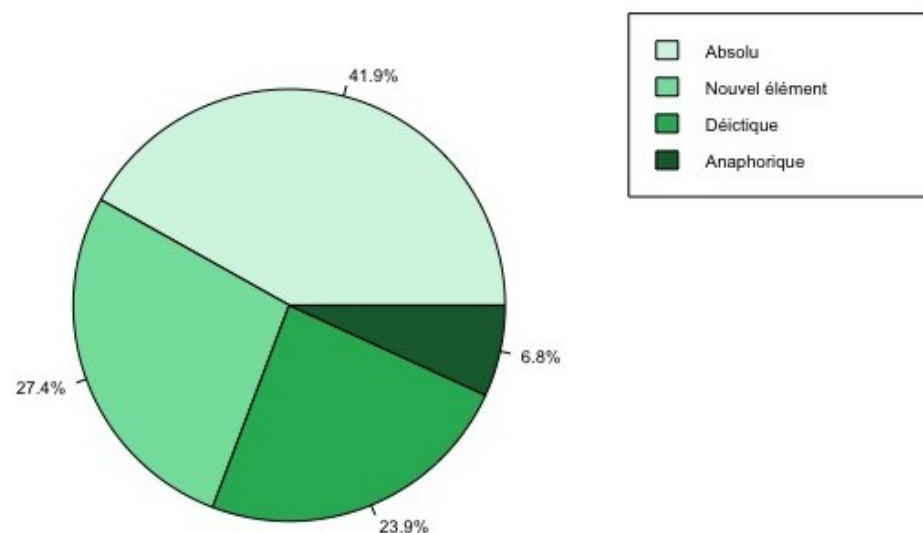
temps, prennent principalement la forme de syntagme nominaux, la plupart du temps introduits par une préposition les transformant donc en syntagmes prépositionnels. Ils peuvent également être représentés par des adverbes ou des propositions subordonnées circonstancielles. Pour ce qui est de leur aspect sémantique, les adverbiaux exprimant un moment comme dans (14) sont les plus fréquents et représentent 38,3 % des occurrences. Ils sont suivis par les dates comme en (15) puis les fréquences comme en (16) et enfin les durées comme en (17).

- (14) Tu as vraiment de la chance, lecteur de ce P'tit Libé, parce que normalement on ne fait de la philosophie que la dernière année du lycée, **quand on a 17 ans**. (Article_Philosophie)
- (15) Mais, **en 2008**, il a décidé de le quitter parce qu'il n'était plus d'accord avec les idées défendues par le PS. (Article_JLM)
- (16) Le Salon de l'agriculture existe depuis 54 ans et se tient **tous les ans** à Paris. (Salon_Agriculture)
- (17) **Pendant des dizaines d'années**, ils ont fait croire que la cigarette n'était pas mauvaise pour la santé alors qu'ils savaient que c'était faux, car des études scientifiques l'avaient prouvé. (Théorie_Complot)

Les exemples (14) à (17) soulignent l'aspect informatif du discours journalistique qui se doit de faire des rappels historiques et de contextualiser les éléments présentés dans un article avec l'emploi d'adverbiaux temporels.

D'après Droit-Volet (2000) et Quartier (2009) la notion de temps n'atteint le stade de la généralisation qu'à 11 ans. En d'autres termes, si l'acquisition débute vers 5 ans, les enfants de 5 à 10 ans ne peuvent seulement estimer des durées sans jamais les préciser. Pour Tartas (2001), le temps conventionnel, c'est-à-dire le système culturel et social utilisé pour parler du temps (les heures, jours, etc.), n'est complètement acquis et généralisé qu'entre 8 et 10 ans. L'analyse des types de repère utilisés dans les articles du P'tit Libé montre que les repères

Adverbiaux de temps : Type de repère



Graphique 2. Proportion des types de repère des adverbiaux temporels

absolus, qui reposent donc sur le système de temps conventionnel et calendaire correspondant à l'utilisation de dates, ou heures, sont les plus fréquents et représentent 42 % de l'ensemble des occurrences.

Les articles semblent donc plutôt adaptés aux enfants ayant déjà acquis le système conventionnel. Cependant, l'analyse montre que 11 % des adverbiaux sont associés à un ou plusieurs autres adverbiaux permettant d'explicitier le repère comme dans les exemples (18) à (20) :

- (18) Il existe des trains en France **depuis 1827**, c'est-à-dire **depuis près de 200 ans**. (Article_SNCF)
- (19) Mais **en 1992, il y a plus de 25 ans**, des hommes ont aperçu deux animaux dans le parc du Mercantour, dans le sud-est de la France. (Article_Loups)
- (20) Ses règles devront être respectées **pendant cinq ans, jusqu'en 2023**. (Article_Loups)

Les compléments apposés viennent ici préciser la durée écoulée depuis la date indiquée sous la forme d'un nombre d'années ou encore la durée qui s'écoulera avant la date indiquée. L'apposition donc permet d'ancrer la situation et la date évoquées par rapport à la situation de l'énonciation et peut, dans une certaine mesure, permettre à l'enfant de mieux appréhender les repères absolus. Les appositions peuvent également apporter un complément d'information temporelle, c'est-à-dire que des événements peuvent être placés sur l'échelle de temps calendaire au moyen de repères absolus comme des dates. On retrouve ce type d'apposition se retrouve dans les exemples (21) et (22) :

- (21) Il était composé de petits royaumes **jusqu'à l'invasion des Anglais, au XIXe (19e) siècle**. (Article_Rohingyas)
- (22) Mais **après les attentats terroristes à New York, en 2001**, plein de gens se sont mis à dire «tous les musulmans étaient des terroristes». (Article_Rohingyas)

Enfin, les appositions peuvent apporter une simple précision sur les événements mentionnés. Dans l'exemple (23) ci-dessous, le complément adverbial '*à Noël et au nouvel an*' est placé entre parenthèses à la suite d'un premier complément montrant ainsi sa nature de commentaire venant appuyé le propos. Ici, il permet de préciser ce qui est désigné par fêtes de fin d'année dans l'article. Nous avons donc une précision de nature culturelle.

- (23) **Au moment des fêtes de fin d'année** (à Noël et au nouvel an) on mange généralement des plats différents de d'habitude. (Article_Repas_Fêtes)

Cette explication sous forme de complément apposé a pour but de faciliter la compréhension des repères utilisés par les enfants, et notamment ceux de 7 à 10 ans pour qui le système conventionnel est encore en cours d'acquisition (REF), et de leur permettre de les mettre en rapport avec leur propre existence. D'après Predescu *et al.* (2011), la volonté de clarification des informations présentées dans des articles de journal est caractéristique du journal caractéristique en général et lui permet de rester accessible pour le lectorat. Cela nous amène donc à nous poser la question suivante : l'apposition de compléments adverbiaux en tant qu'explication est-elle seulement caractéristique du discours journalistique infantin ou est-elle typique du discours journalistique en général ? Pour répondre à cette question, une perspective de recherche serait de comparer le recours à des compléments adverbiaux apposés dans le discours journalistique adressé aux adultes et celui adressé aux enfants.

Enfin, l'étude de la position des compléments adverbiaux dans les phrases montre que la répartition entre position initiale et position non-initiale est relativement égale. Nous avons donc le même motif que pour les connecteurs.

4.3. Connecteurs temporels

4.3.1. Les connecteurs dans leur ensemble

De manière générale, les résultats de l'analyse de 17 articles du P'tit Libé montrent que les connecteurs, notamment temporels, sont utilisés de manière diverse et variée. La succession temporelle, qui est un élément essentiel à la mise en récit d'événements, est marquée par AVANT, APRES, PUIS, ENSUITE, ALORS et ET, ce qui atteste d'un niveau relativement complexe de marquage de la relation temporelle interévénementielle. L'utilisation des deux autres marqueurs QUAND et PENDANT va dans le même sens. En effet, d'après Vion *et al.* (2001), ce n'est seulement qu'à partir de 9 ans que les enfants utilisent une grande variété de connecteurs et produisent des phrases grammaticalement variées. D'après ces résultats, il semblerait donc que l'utilisation des connecteurs dans les articles du P'tit Libé, par sa diversité, se rapproche de la plus de celle d'enfants ayant 9 ans ou plus. Pour ce qui est de la compréhension des connecteurs, Mouchon *et al.* (1989) et Mouchon *et al.* (1991) affirment que l'absence d'utilisation de certains connecteurs jusqu'à 9 ans ne s'explique pas par une non-maîtrise de ceux-ci, mais serait plutôt due au contexte dans lequel les enfants les utilisent. Fayol (1986) précise lui que si les enfants plus jeunes connaissent les connecteurs, ils ne savent pas quelles sont leurs conditions d'usage textuel. Cela voudrait donc dire que l'utilisation très variée des connecteurs dans le P'tit Libé ne poserait pas forcément problème au niveau sémantique aux enfants plus jeunes (7-9 ans) mais plutôt au niveau pragmatique.

Lorsque l'on regarde l'utilisation des connecteurs de manière plus détaillée, on peut voir que les tests statistiques (Log-likelihood test) révèlent qu'il y a peu de différences statistiques significatives entre les articles. Si les fréquences d'utilisation des connecteurs articles sur la BD, YouTube et les vaccins sont plus basses que le reste des articles et ce, de manière significative, aucun autre article de la catégorie des sujets médiatiques, ne présente la même différence. Aucune catégorie ne se démarque par son nombre plus ou moins élevé de connecteurs. La typologie préalablement établie n'a donc pas d'influence sur l'utilisation des connecteurs temporels étudiés.

4.3.2. Le cas d'AVANT/APRÈS

Les connecteurs AVANT et APRÈS, parce qu'ils permettent d'explicitier l'ordre chronologique des événements, ont fait l'objet de plusieurs études en psycholinguistique. D'après Pyykkönen *et al.* (2012) et Keller-Cohen (1986), le degré de compréhension des relations temporelles des enfants jusqu'à 12 ans dépend de deux facteurs : l'ordre syntaxique et la position syntaxique, c'est-à-dire la position dans la phrase, des éléments marquant le type de relations. Ainsi, les propositions subordonnées introduites par AVANT sont plus faciles à comprendre pour les enfants que celles introduites par APRÈS et la chronologie est plus claire lorsque le connecteur est placé avant le verbe. Cependant, d'autres études comme celle de Blything *et al.* (2015) montrent le contraire, à savoir que APRÈS est davantage compris qu'AVANT. Dans le corpus, on retrouve deux fois plus d'occurrences du connecteur AVANT qu'APRES. Si nous prenons l'étude Pyykkönen *et al.* (2012) comme référence, cette différence signifie que l'utilisation des deux connecteurs représente moins de difficulté que d'après la conclusion de Blything *et al.* (2015). En ce qui concerne leur position syntaxique, AVANT est deux fois plus souvent placé en position initiale que non-initiale. Cette différence peut s'expliquer par la présence de 45,4 % de locutions (conjonctive, prépositive et adverbiale) qui sont, sauf une occurrence, toujours placées après le verbe. Les résultats de la position syntaxique du connecteur APRÈS montrent que si la répartition de APRÈS est plus partagée que pour le connecteur AVANT, il apparaît tout de même majoritairement en

position initiale. Cela peut s'expliquer par l'utilisation importante d'APRÈS dans des syntagmes prépositionnels pouvant être placé avant ou après le verbe sans changer le sens de l'énoncé et l'absence de locutions conjonctives telles que APRÈS QUE. Nous pouvons donc conclure la compréhension des deux connecteurs est relativement facilitée par la position initiale prédominante.

Si nous regardons les résultats plus en détails, nous pouvons voir que AVANT est utilisé en tant que préposition, adverbe et sous forme de locutions, ce qui montre une diversité dans le comportement linguistique du connecteur. D'un point de vue cognitif, cela signifie que les lecteurs font appel à plusieurs représentations mentales du connecteur. D'après Favard (2005), ce n'est que vers 10 ans que tous les contenus linguistique stockés dans la mémoire sont mis en relation. Nous pouvons donc supposer que contrairement aux 10-12 ans, la tranche d'âge 7-9 ans doit faire appel à chaque forme d'AVANT individuellement ce qui peut allonger leur temps de compréhension. APRÈS, quant à lui, est majoritairement utilisé en tant que préposition, ce qui signifie, nous pouvons supposer, un traitement cognitif plus simple.

4.3.3. Le cas de ET

L'analyse du connecteur ET suggère qu'il est principalement utilisé afin de coordonner deux éléments. Dans 22,2 % des occurrences, ET marque la simultanéité d'actions ou d'états. Cela montre que l'utilisation de ET tend à être ciblée et non routinière comme chez les enfants de moins 7 ans (Vion *et al.*, 2001). Ainsi, seuls 8 % des exemples correspondent à une succession temporelle, relation qui est en effet plutôt exprimée par des connecteurs comme ENSUITE, PUIS ou APRÈS. Contrairement aux résultats de Vion *et al.* (2001), les rares occurrences exprimant une conséquence diffèrent de l'utilisation textuelle des enfants de la tranche d'âge 7-8 ans, car on les retrouve dans le corps de l'article et ils ne marquent pas de conséquence générale.

5. Conclusion

L'objectif de ce présent travail était d'étudier la mise en récit d'événements dans le discours journalistique à destination d'enfants à travers l'analyse des trois composantes fondamentales des notions temporelles et de la mise en récit qui sont les temps verbaux, les connecteurs temporels (AVANT, APRÈS, PUIS, ENSUITE, ALORS, QUAND, PENDANT et ET) et les adverbiaux temporels. Les résultats de cette analyse ont démontré un emploi diversifié. Si l'utilisation du système de temps du récit (Passé Composé/Imparfait) est comparable à celles des enfants en général (Bronckart *et al.*, 1993), celle des compléments adverbiaux et des connecteurs temporels tend plutôt à se rapprocher de celle des enfants de 9 ans et plus. En effet, suivant les conclusions de Favard (2005), l'utilisation de diverses formes des connecteurs temporels par exemple AVANT, AVANT QUE, AVANT TOUT, AVANT DE, peut provoquer, dans une certaine mesure, un allongement de leur temps de compréhension. De plus, l'analyse des types de repère utilisés dans les articles du P'tit Libé montre que les repères absolus, qui reposent sur le temps conventionnel et calendaire correspondant à l'utilisation de dates, ou heures, sont les plus fréquents et représentent 42 % de l'ensemble des occurrences. La notion de temps n'atteignant le stade de la généralisation qu'à environ 10-11 ans (Droit-Volet, 2000 ; Quartier, 2009), l'utilisation des repères temporels absolus dans le P'tit Libé ressemblent à celle des enfants ayant déjà acquis le système conventionnel approchant l'âge de 10-11 ans. De manière générale, la mise en récit des articles du P'tit Libé semble donc la plus adaptée pour seulement une partie de la tranche d'âge ciblée correspondant aux enfants de 9 à 12 ans. Cependant, certains mécanismes comme l'apposition de marqueurs explicitant les repères absolus ou la simplification lexicale permettent de rendre plus accessibles les articles aux enfants de 7 à 9 ans. Ce souci de clarification étant cependant une caractéristique partagée par le discours journalistique destiné aux adultes, nous pouvons nous demander si cette stratégie de clarification est

typique du discours journalistique enfantin ou au discours journalistique en général. Une perspective de recherche serait donc de comparer l'utilisation d'adverbiaux apposés dans les deux types de discours. De plus, les marqueurs temporels ayant parfois été analysés en tant que marques de cohésion semblables aux pronoms et aux références anaphoriques (Crowhurst, 1987 ; Allard et al., 1991) il serait pertinent d'étudier l'utilisation de ces derniers afin de poursuivre la caractérisation du discours journalistique enfantin.

Références

- Allal, L., Anane, C., Sénémaud, M., & Noyau, C. (2002). Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français. *Linx*, (46), 133-151.
- Angelet, C., Herman, J. (1987), « Narratologie », dans M. Delcroix et F. Hallyn (dir.), *Introduction aux études littéraires*, Paris, Duculot, 168-201.
- Arrivé, M. (1997). Histoire, discours : retour sur quelques difficultés de lecture. *Linx*, (9), 159-168.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Tome I. Gallimard.
- Bloom, L., Lahey, M., Hood, L., Lifter, K., Fiess, K. (1980). Complex sentences: acquisition of syntactic connectives and the semantic relations they encode. *Journal Of Child Language*, 7(02) : 1-21.
- Blything, L., Davies, R., Cain, K. (2015). Young Children's Comprehension of Temporal Relations in Complex Sentences: The Influence of Memory on Performance. *Child Development*, 86(6) : 1922-1934.
- Braunwald, S. (1985). The development of connectives. *Journal Of Pragmatics*, 9(4) : 513-525.
- Bronckart, J., & Bourdin, B. (1993). L'acquisition des valeurs des temps des verbes. Etude comparative de l'allemand, du basque, du catalan, du français et de l'italien. *Langue Française*, 97(1) : 102-124.
- Charaudeau, P. (2006), Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives, *Semen*.
- Cromer, R. (1971). The Development Of The Ability To Decenter In Time. *British Journal Of Psychology*, 62(3) : 353-365.
- Droit-Volet, S. (2000). L'estimation du temps : perspective développementale. *L'année Psychologique*, 100(3) : 443-464.
- Dubied, A. (2000). Une définition du récit d'après Paul Ricœur. *Communication*, 19(2): 45-66.
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. Paris: Ed. du Seuil.
- Fayol, M. (1986). Les connecteurs dans les récits écrits : étude chez l'enfant de 6 à 10 ans. *Pratiques*, 49 : 101-113.
- Friedman, W. (1986). The Development of Children's Knowledge of Temporal Structure. *Child Development*, 57(6) : 1386.
- Frochot, M. (1990). Le traitement des connecteurs et, alors, après, en cours de lecture du récit. Etude en temps réel chez des enfants de CE1. *Cahiers De Linguistique Française*, 11 : 259-278.
- Keller-Cohen, D. (1987). Context and strategy in acquiring temporal connectives. *Journal Of Psycholinguistic Research*, 16(2) : 165-183.
- Lohse, K., Kalitschke, T., Ruthmann, K., Rakoczy, H. (2015). The development of reasoning about the temporal and causal relations among past, present, and future events. *Journal Of Experimental Child Psychology*, 138, 54-70.

- Mouchon, S., Fayol, M., Gombert, J.** (1989). L'utilisation de quelques connecteurs dans des rappels de récits chez des enfants de 5 à 8 ans. *L'année Psychologique*, 89(4) : 513-529.
- Mouchon, S., Fayol, M., Gombert, J.** (1991). L'emploi de quelques connecteurs dans les récits. Une tentative de comparaison oral/écrit chez des enfants de 5 à 11 ans. *Repères, Recherches En Didactique Du Français Langue Maternelle*, 3 : 87-98.
- Noyau, C.** (1998). Le développement de la temporalité dans le récit : processus de morphologisation et construction du texte, *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 27(1): 111-132.
- Predescu, E., Gelan, C.** (2011) Discours et langage journalistique, *Diacronia*.
- Pyykkönen, P., Järviö, J.** (2012). Children and situation models of multiple events. *Developmental Psychology*, 48(2) : 521-529.
- Quartier, V.** (2009). Le développement de la temporalité : théorie et instrument de mesure du temps notionnel chez l'enfant. *Approche Neuropsychologique Des Apprentissages Chez L'Enfant*, 100(20) : 345-352.
- Ricoeur, P.** (2005). *Temps et récit*. Paris: Editions du Seuil.
- Silva, M.** (1991). Simultaneity in children's narratives: the case of when, while and as. *Journal Of Child Language*, 18(3) : 641-662.
- Tartas, V.** (2001). The development of systems of conventional time: A study of the appropriation of temporal locations by four-to-ten-year old children. *European Journal Of Psychology Of Education*, 16(2) : 197-208.
- Tartas, V.** (2010). Le développement de notions temporelles par l'enfant. *Développements*, 4(1), :17-26.
- Vion, M., Colas, A.** (1999). L'emploi des connecteurs en français : contraintes cognitives et développement des compétences narratives. In *Conference of the International Association for the Study of Child Language*, San Sebastian, Espagne : 632-651.

Annexe 1 : Connecteurs étudiés dans la littérature

Auteur	Connecteurs étudiés
Fayol (1986)	ET, PUIS, APRÈS, ENSUITE, MAIS, SOUDAIN, TOUT À COUP, ALORS
Mouchon et al. (1989)	ET, MAIS, ALORS, SOUDAIN, TOUT À COUP
Mouchon et al. (1991)	ET, MAIS, ALORS, SOUDAIN, TOUT À COUP
Pyykkönen et al. (2012)	AVANT (BEFORE), APRÈS (AFTER)
Blything et al. (2015)	AVANT (BEFORE), APRÈS (AFTER)

Annexe 2 : Références des articles étudiés du P'tit Libé

Nom	Numéro	Date de publication	Nombre de mots	Nombre d'auteur.e.s
Article _ Harcèlement _ Scolaire	31	09/11/17	1 637	2
Article _ Philosophie	32	17/11/17	2 209	2
Article _ JLM	33	24/11/17	1 769	1
Article _ Corée _ du _ Nord	34	01/12/17	1 961	2
Article _ Jeux _ de _ Société	35	08/12/17	1 601	2
Article _ Israël _ Palestine	36	15/12/17	1 743	2
Article _ Repas _ Fêtes	37	22/12/17	1 853	1
Article _ Youtubeurs	38	29/12/17	1 877	4
Article _ Vaccins	39	5/01/18	1 794	2
Article _ Iran	40	12/01/18	1 748	2
Article _ Théorie _ Complot	41	19/01/18	1 864	2
Article _ BD	42	26/01/18	1 958	1
Article _ Rohingyas	43	02/02/18	1612	2
Article _ JO	44	09/09/18	1 701	2
Article _ Loups	45	16/02/18	1 962	3
Article _ Salon _ Agriculture	46	23/02/18	1 543	2
Article _ SNCF	47	02/03/18	1 713	2
Total			30545	